

Fiche N° 0083	Auteur D. Barbier	31/01/2008
	<h1>Jean Berthelot</h1>	Ascendant ☉ Allié ○

Trésorier et maître de la chambre aux deniers du Roi vers 1460



Seigneur de Beaulieu, il acheta la seigneurie d'Azay-le-Rideau du comte de Sancerre, Jacques de Bueil, échanson de Charles VIII.

Ce titre de seigneur de Beaulieu ne doit point faire prendre le change sur l'extraction de Jean Berthelot. Il était né dans le commerce, comme Jean de Beaune et Jean Briçonnet, ses compatriotes et ses amis. Tous trois appartenaient à ses familles bourgeoises, actives et prêtes à tout, que Louis XI se plaisait à tirer de leur obscurité. Tous trois se soutinrent mutuellement et contractèrent entre eux des alliances donnant la clé de leurs élévations.

En 1436, lorsque Charles VII eut repris Paris sur les Anglais, un de ses premiers soins fut de réorganiser l'administration de la justice. Le petit parlement qui, depuis quinze ans, siégeait à Poitiers, fut réuni à celui de Paris. On exclut de ce dernier tous les membres notoirement dévoués au parti Bourguignon, et on les remplaça par de nouveaux membres. Un de ces nouveaux conseillers fut Jean Berthelot, changeur de profession

Ce parlement, refondu par Charles VII, et constitué sur des nouvelles bases, accrut singulièrement sa juridiction sous Louis XI. Berthelot prit part aux délibérations par lesquelles cette cour fonda son autorité, notamment en adressant des remontrances au Roi. Il est cependant douteux que Berthelot se soit prononcé avec la majorité, car le vindicatif monarque, loin de lui garder rancune de ses votes, lui accorda au contraire des faveurs et des dignités nouvelles. Berthelot était, à la fin de sa vie, trésorier et maître de la chambre aux deniers du Roi. C'était l'une des plus grandes positions administratives de l'époque.

Cette chambre aux deniers<sup>1</sup>, qu'on appelait aussi *Chambre aux deniers de l'hôtel*, recevait les comptes de tous les comptables particuliers de la maison du Roi et du domaine royal, par opposition à la chambre des comptes, qui recevait le compte des tailles et celui de tous les impôts extraordinaires. L'une surveillait la bonne gestion du trésor royal, l'autre celle du trésor public.

---

<sup>1</sup> C'était la Chambre où se réglaient et se payaient toutes les dépenses de bouche de la maison du roi. Elle avait trois trésoriers, et chacun d'eux avait soin, dans son année d'exercice, de solliciter les fonds pour la dépense de la maison du roi et de payer les officiers chargés de cette dépense. Ils avaient sous eux deux contrôleurs pour viser les ordonnances de paiement ; et ces trésoriers étaient subordonnés au Grand-maître de France

Berthelot portait d'azur à la fasce bandée de gueules de six pièces, à l'aigle naissant d'or en chef, et c'est à Louis XI, selon toute probabilité, qu'il était redevable de ces armoiries. Les grandes familles bourgeoises n'avaient pas encore contracté à cette époque l'habitude qu'elles prirent un peu plus tard de s'attribuer des armoiries pour se distinguer entre elles, armoiries non timbrées, il est vrai, ce qui les différençait de celles de la noblesse.

Jean Berthelot, mort le 20 septembre 1471, fut inhumé dans la chapelle qu'il avait fait construire à ses frais dans l'église de Sainte-Croix de Tours, à côté de celle des Briçonnet. Son épitaphe constate qu'il laissa onze enfants de son mariage avec Périlenne Thoreau : trois fils et huit filles.

Des trois fils de Berthelot, l'aîné, prénommé Jean comme son père, fut, comme lui, conseiller au parlement et de plus chantre de Tours et prévôt de la Varenne. Le second, nommé Girard, devint en 1508 vice chancelier de Bretagne. Le troisième enfin, nommé Martin, fut d'abord secrétaire de la reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII, puis maître de la chambre aux deniers des rois Louis XI et Charles VIII. Ce fut Martin qui hérita d'Azay et en commença la reconstruction que poursuivi son fils Gilles Berthelot, véritable constructeur de ce magnifique château.



*Château d'Azay-le-Rideau, construit par Gilles Berthelot*

Source : Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, tome X, pages 180 et suivantes

**Père de Guillaume, père de Catherine, mère de Victor Brodeau de Candé, père de Victor II, père d'Anne, mère de François de Gouy, père de Michel Jean, père de Louis, père de Monique, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, mère d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier**